

## Ézéchiel I, 1-28

**1. Or, la trentième année, le cinquième jour du quatrième mois, comme je me trouvais parmi les exilés du fleuve Kebar, les cieux s'ouvrirent, et je vis des visions divines.**

### **La trentième année**

Sans doute s'agit-il de la trentième année du règne de Nabopolassar<sup>24</sup>. Le tyran n'est pas nommé. Il sert seulement de repère temporel.

**La trentième année, le cinquième jour du quatrième mois, comme je me trouvais parmi les exilés du fleuve Kebar**

Pourquoi vouloir fixer en un temps et en un lieu précis une vision qui se tient hors du temps, dans l'éternité ? Ces précisions sont destinées à manifester le sérieux du témoignage. Il n'est pas d'un fou de pouvoir situer avec exactitude l'heure et le lieu d'une vision. Il n'est pas non plus d'un affabulateur de donner des précisions telles qu'il pourrait recevoir un démenti.

Nous sommes en été, à une époque correspondant à notre mois de juillet.

---

24. Certains exégètes pensent qu'il s'agit de la trentième année d'Ezéchiel lui-même (voir *Le livre d'Ezéchiel* de Brian Tidiman, p. 80).

## Les exilés

Le terme ne vise pas seulement à situer l'auteur parmi les exilés juifs auprès de Nabopolassar. Par son sens symbolique, il le situe parmi ceux qui sont tenus loin de la présence divine et qui se ressentent durement de cette privation.

### Les exilés du fleuve Kebar

Pourquoi ne pas avoir parlé des exilés de Babylone pour désigner les judéens déportés ? pourquoi avoir choisi de les associer à un fleuve de cette ville ?

C'est que le fleuve symbolise l'affliction qui comme lui « coule et ne tarit pas ». Et c'est aussi que le fleuve symbolise une eau entraînée loin de sa patrie pour aller se perdre dans la mer anonyme.

### Les cieus s'ouvrirent

En latin, le mot *caelum*, *ciel*, semble avoir été *caelum* sous sa forme la plus ancienne et ce dernier terme est parent de *caelare* ou *celare*, *cache*. Le ciel est donc étymologiquement ce qui *couvre*, ce qui *cache*. De là l'idée que les grands Mystères se dissimulent sous le manteau des cieus.

### Et je vis des visions divines

Des *visions* et non pas des *apparitions*, terme qui renverrait à l'idée d'apparence et donc de faux-semblant. Ce que va nous rapporter Ezéchiel, c'est bien quelque chose qu'il a vu, non pas quelque chose qu'il a imaginé. Toutefois, il ne nous est pas encore précisé si ce qu'il a vu a mis en jeu ses yeux de chair ou l'œil de son cœur.

### Des visions divines

Ce sont des visions se rapportant à des objets divins, mais aussi des visions elles-mêmes divines, c'est-à-dire des visions telles qu'il faut avoir peu ou prou transcendé l'état humain pour y accéder. La vision de la Merkavah, c'est déjà le commencement de l'identification avec Dieu<sup>25</sup>.

---

25. La vision de la Merkavah ne doit pas être considérée comme un ensemble d'images mentales se situant dans l'intériorité d'une conscience, mais comme un lieu. Cependant, ce lieu n'est pas situé dans les dimensions ordinairement

## Comment furent obtenues ces visions

Pour provoquer la vision de la Merkavah, les kabbalistes disposent de techniques fort élaborées et dont le protocole était très précis<sup>26</sup>. Comme nous l'avons déjà dit, il s'agit, au cours d'une période préparatoire, de réaliser la mise en condition spirituelle de l'adepte, ce qui exige des purifications, des mortifications, des jeûnes prolongés sur plusieurs jours, des méditations qu'il faut conduire la face tournée vers la terre et la tête entre les genoux<sup>27</sup>, divers exercices de concentration, comme par exemple fixer du regard un verre d'eau, l'eau représentant les influences spirituelles. Quant à la reconstitution éidétique du Char, elle s'obtenait, le moment venu, grâce à la récitation de formules, d'hymnes, et aussi de combinaisons de lettres inspirées du *Sepher Yetsirah*. La population du Char se mettait en place sous l'effet d'invocations en série de Noms divins et angéliques.

Il n'est pas impossible, en outre, que les kabbalistes aient pris l'habitude de fixer leurs méditations sur des analogons du Char. Sur l'identité de ces analogons, le *Zohar* fournit quelques indications. On apprend ainsi que la série des 22 lettres *représentent* (II, 132a) le Char et sont même susceptibles de *devenir* (I, 29a) le Char, de se changer en lui ; que « Moïse disposa le Tabernacle de façon à répondre par des images matérielles à la forme du Char céleste » (II, 242a) ; que les quatre doigts joints de la main sont « le secret de l'image du char céleste » (*Zohar sur Ruth*, 87a) ; que « le monde d'ici-bas est formé sur le modèle du Char d'en haut » (*Zohar* II, 220b). On apprend tout cela sans qu'on nous montre pour autant comment les différentes parties de l'alphabet, du tabernacle, des doigts ou du monde entrent en analogie avec les différentes parties du Char. Plus précise est la doctrine d'Ibn Ezra qui identifiait

---

connues de notre monde, mais dans une dimension secrète. N.B. Chez le prophète, l'identification avec le Divin n'est jamais qu'un état transitoire.

26. Une description de ces procédés a été fournie par Khai ben Scherira (938-1038), le Maître d'une académie babylonienne, dans un ouvrage intitulé *Otsar Khayim*.

27. Cette posture dite « d'Elie au mont Carmel » (*I Rois* XVIII, 42) figure la descente au fond de soi. Sur ces préparatifs, voir de Gershom Scholem, *Les grands courants de la mystique juive*, chapitre II, section 3 et aussi l'*Encyclopédie de la mystique juive*, chapitre III.

le Char à l'âme<sup>28</sup>, l'âme étant à ses yeux le Char par lequel Dieu descend vers l'homme et par lequel l'homme monte vers Dieu. À cet égard, on doit sans doute mettre en correspondance la *nephesch*, l'âme végétative, avec les roues, la *rouakh*, le souffle, avec les *Khayoth* et la *neschamah*, l'âme supérieure, avec l'apparence d'homme.

L'entrée du contemplateur lui-même dans sa propre vision nécessitait la connaissance précise de toutes sortes de recommandations et mises en garde fournies par la littérature des Palais (היכלות, *Hékhaloth*)<sup>29</sup>. En effet, ce n'était pas sans péril que les ירדי מרכבה, *Yordei Merkavah*, « ceux qui *descendent* dans le Char »<sup>30</sup>, allaient traverser les sept cieux et leurs Palais pour parvenir finalement, au-delà du Rideau céleste, jusque devant le Trône de Dieu. À chaque étape ils auraient à affronter des Anges redoutables, les Gardiens des portes. Ceux-ci les examineraient et les évalueraient sans complaisance. Car dans ces lieux-là, il est impossible de franchir un seuil sans avoir au préalable réalisé en soi la disposition d'esprit qui vous en rend digne<sup>31</sup>.

Ezéchiel ne fait pas mention de cette ascèse et même il donne à penser que l'obtention de ces visions ne devait rien dans son cas à une attitude active. Il semble qu'il ait voulu dire que les cieux s'ouvrirent d'eux-mêmes, sans avoir été sollicités.

Si cependant la vision de la Merkavah est subordonnée à un protocole précis, voici l'hypothèse que nous proposons pour expliquer comment la vision d'Ezéchiel a pu se produire en l'absence de toute pratique rituelle. Accablé d'être tenu loin de son pays natal, il est

---

28. De ce point de vue, une comparaison serait à faire entre la *Merkavah* - qui voyage sur les ailes du vent - et l'attelage ailé dont parle Platon (*Phèdre* XXV).

29. Il s'agit d'un ensemble d'écrits à caractère initiatique qui ont vu le jour entre les III<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles de notre ère.

30. Il s'agit d'une *descente* au fond de soi, nécessaire pour s'élever ensuite jusqu'à Dieu. À un autre point de vue encore, la *Merkavah* représente l'édifice des Sefiroth.

31. Selon un traité des Hékhaloth, Rabbi Aqiba disait à Rabbi Ischmaël : « Quand je montais dans le premier Palais, j'étais pieux, dans le second Palais j'étais pur, dans le troisième, sincère, dans le quatrième, j'étais en union avec Dieu, dans le cinquième, je faisais preuve de sainteté devant Dieu, dans le sixième, je disais la Qeduschah (le «trois-fois-Saint») devant Lui dont la Parole a créé le monde, afin que les anges gardiens ne puissent pas me faire du mal ; dans le septième Palais, je me dressais de toutes mes forces, tremblant de tous mes membres, et je disais la prière suivante : Gloire à Toi qui es le Très-Haut, gloire au Sublime dans les demeures de Grandeur! » (cité par Léo Schaya, *L'Homme et l'Absolu selon la Kabbale*, p. 133).

resté vraisemblablement de nombreux jours sans rien manger, la tête baissée, l'œil seulement fixé sur l'eau du fleuve, méditant, appelant de ses vœux son retour en grâce auprès du Seigneur.

## **2. Le cinquième jour du mois, – c'était la cinquième année après l'exil du roi Joïakin**

### **Joïakin**

Cette fois, c'est Joïakin et plus précisément son exil, qui sert de repère. Le repère étant digne de considération, il est nommé. Il s'agit donc de Joïakin qui fut roi de Juda en - 597 et ne régna guère que 3 mois et 10 jours avant d'être déporté par les Babyloniens. Ezéchiel fut déporté en même temps que ce roi et sa cour. Sa vision du Char a donc eu lieu en - 592.

### **Le cinquième jour du mois la cinquième année**

Il y a lieu d'essayer de comprendre cette insistance sur le fait que la vision s'est produite le cinquième jour (du quatrième mois) et peut-être aussi sur la correspondance entre ce cinquième jour et la cinquième année de l'exil du roi Joïakin. Pourquoi cette insistance sur le nombre 5 ?

Cinq est le nombre de l'homme, et particulièrement de l'Homme universel<sup>32</sup>. Et effectivement, ce jour est doublement celui de l'homme puisque c'est le jour de la réalisation de l'homme Ezéchiel et que dans la vision de celui-ci Dieu va se manifester sous les espèces d'un homme.

### **Le signe de la rencontre de l'homme avec l'Homme**

Le cinq est donc mentionné deux fois, la première fois pour indiquer le jour du mois, la seconde fois pour situer l'année. On a donc affaire à deux 5 d'inégales valeurs, signe qu'il va être question d'un petit homme et d'un Grand Homme. Et de fait, le récit qui va suivre aura trait à la rencontre entre l'homme-Ezéchiel et l'Homme-Dieu<sup>33</sup>

---

32. Cf. Annexe 10.

33. Bien évidemment cette vision a aussi une valeur prémonitoire. Elle est annonciatrice de l'Incarnation de Dieu.

. Cette rencontre préfigure la disparition de la forme humaine et l'Identité suprême, c'est-à-dire la fusion de l'homme avec Dieu. En effet, il faut savoir que cette dernière étape de la voie initiatique est la plus angoissante car il s'agit pour l'homme de renoncer totalement à sa condition d'homme pour effectuer un saut qui, d'un point de vue humain, ne peut se donner que comme un saut dans le néant (alors qu'il s'agit, bien évidemment de tout le contraire, à savoir d'un saut vers la plus grande plénitude). Ce passage est si difficile que la Divinité elle-même, soucieuse de ne pas effaroucher l'impétrant et pour cela revêtant une forme humaine, vient *en personne* au-devant de lui pour le conduire à l'Abîme divin.

Par conséquent, si, par bonheur, à l'un de ceux qui, sans forfanterie ni illusion, suivent la voie, il advient de voir les cieux s'entrouvrir et une figure humaine montée sur un char s'approcher de lui, peut-être cela signifiera-t-il que le conducteur va le faire monter à ses côtés parce que l'heure de son extinction et de sa délivrance est venue<sup>34</sup>.

### **3. la parole de YHVH fut adressée à Ézéchiël, fils de Bouzi, le prêtre, au pays des Chaldéens, près du fleuve Kebar ; et c'est là que la main de YHVH fut sur lui.**

#### **La parole de YHVH fut adressée à Ezéchiël**

La parole de YHVH va être adressée à Ezéchiël. Or, cette parole va se faire entendre, non pas à l'ouïe, mais à la vue. Elle va se présenter, non sous forme de sons, mais sous forme de visions. En d'autres termes, Ezéchiël a vu la voix de Dieu. Cet étrange paradoxe n'est pas unique dans l'Écriture. Des Israélites massés au pied du Sinäï *Exode XX*, 18 dit : « Et tout le peuple *voyait* les voix. » Selon Bahir 48, le phénomène de la vision des voix se produit lorsque les 7 sephiroth inférieures s'adressent en même temps à l'homme. Et il faut préciser ici que la perception des ces 7 sephiroth à la fois correspond à la possession des petits mystères. Le phénomène de la

---

34. Pour qualifier le terme des grands Mystères, l'union avec le Principe suprême, nous avons volontairement choisi des expressions empruntées soit à l'ésotérisme islamique (Identité suprême, extinction) soit à la doctrine hindoue (délivrance), ceci afin de manifester que la croyance en la possibilité d'une déification de l'homme est répandue, sinon universelle.

vision des voix se transforme en audition des voix lorsque la voix des 3 Sephiroth supérieures vient se mêler à celle des 7 autres.

Ce phénomène de vision des voix est rendu mécaniquement possible par le fait que, fondamentalement, la parole divine est saisie par le cœur, centre de toutes les facultés. Cette perception se « déverse » ensuite sur le sens de la vue et, éventuellement sur le sens majeur, qui est l'ouïe<sup>35</sup>.

## Ezéchiel

Alors qu'il avait précédemment utilisé la première personne pour se désigner, Ezéchiel parle de lui à la troisième personne. L'intention principale n'est pas de nommer l'auteur du texte, mais de signifier que lors des visions et de l'audition qui vont avoir lieu, le prophète n'existera plus ou plus tout à fait sur le mode de l'*ego*.

### Fils de Bouzi, le prêtre

Le prophète prend soin ici de préciser qu'il n'est pas cet Ezéchiel qui fut un descendant d'Aaron, mais qu'il est l'Ezéchiel fils de Bouzi. En même temps, il souligne qu'il est d'une famille sacerdotale, ce qui explique qu'il ait été choisi pour recevoir les visions dont il va être question. Ce Bouzi, toutefois, nous est inconnu.

### Au pays des Chaldéens

Ces termes sont destinés à souligner l'élection d'Ezéchiel. Bien qu'il soit exilé en une terre d'idolâtrie et de magie, c'est lui qui a été choisi pour recevoir ces visions saintes.

### Près du fleuve Kebar

C'est près de ce fleuve où ont coutume de venir se réfugier les endeuillés d'Israël et de Juda que vont avoir lieu ces visions. Du coup, ce qui s'annonce avec la venue de celles-ci, c'est le salut, non pas seulement du visionnaire, mais de l'ensemble du peuple souffrant. C'est pour la foule des exilés que s'entrouvrent les cieux : même si les yeux d'Ezéchiel sont seuls à accueillir ces visions, c'est l'ensemble de la communauté qui reçoit leur influence bénéfique.

---

35. Traditionnellement, la vue est associée à l'élément igné et l'ouïe à l'éther, lequel est à la racine des quatre autres éléments - feu, air, terre, eau. Cf. l'Annexe 19 sur *Les éléments*.

## **C'est là que la main de YHVH fut sur lui**

C'est une main protectrice et bénissante qui se pose sur Ezéchiel et, à travers lui, sur son peuple. L'exil est la conséquence des péchés d'idolâtrie d'Israël et de Juda. Mais la main qui se pose sur le représentant des Israélites et des Judéens est le signe que ces péchés pourraient être remis et que la délivrance – dans le sens matériel et dans le sens mystique de ce mot – va devenir possible.

**4. Je regardai, et voici, il vint du Septentrion un vent de tempête, un grand nuage et un feu tourbillonnant, qui rayonnait tout autour, avec au centre -au centre du feu- quelque chose comme un khaschmal**

### **Je regardai**

Le phénomène de vision paradoxale se poursuit. Ezéchiel va *voir* le vent de tempête au lieu de l'entendre ou de le sentir sur sa peau.

### **Il vint du Septentrion...**

de ce côté déshérité, déficient en lumière, de ce point où le soleil ne passe jamais...

### **... un vent de tempête**

L'Écriture nous rapporte que Satan ayant reçu de *YHVH* licence d'éprouver Job (*Job* I, 12), ce malheureux serviteur de Dieu se trouva bientôt accablé de toutes sortes de maux dont le déferlement évoqua à ses yeux une *tempête* – שַׁעֲרָה, *searah* – (*Job* IX, 17). Ainsi apprenons-nous que la *Tempête* est l'une des figures de Satan<sup>36</sup>.

La Science des lettres confirme cette identité.

La tempête, (שַׁעֲרָה, *searah*), a même initiale, ש, et pareillement

---

36. On a pu objecter que la tempête ne pouvait représenter Satan du fait que « Elie monta au ciel porté par une סַעֲרָה, *searah*, une tempête, un tourbillon » (II Rois II, 11). Mais le chevauchement est symbole de domination. Chevauchant la tempête, Elie domine les forces du Mal de même que chevauchant le petit de l'ânesse, le Christ manifeste son empire sur la matière.



ponctuée<sup>37</sup> que Satan (שטן, *Satan*). Il est vrai que le mot *tempête* peut en hébreu commencer par la lettre ס, *Samekh*, *s* (סערה, *searah*), comme dans : « YHVH répondit à Job du milieu de la tempête (סערה, *searah*) » (*Job XXXVII*, 1) ou comme dans le présent verset d'Ézéchiel. Mais en ce cas, les kabbalistes expliquent que c'est parce que, tout comme Satan, la lettre ס, *Samekh*, *s*<sup>38</sup>, bouleverse (הסעיר, *hisir*) le corps de l'homme. Car cette lettre, qui siffle comme un serpent, est volontiers malfaisante.

Mais ce n'est pas seulement par son initiale que שערה, *searah*, la *tempête*, marque son identité avec שטן, *Satan*.

Ce mot a sensiblement même composition que שעיר, *sehirim*, les boucs, les satyres, les démons, toute cette engeance qui, n'était la vigilance d'Israël, concentrerait sur soi les cultes idolâtres, ainsi qu'il est dit : « Et ils n'offriront plus leurs sacrifices aux boucs, au culte desquels ils se prostituent. » (*Lévitique XVII*, 7) Et le bouc est symbole de Satan parce qu'il représente la passion débridée, la fougue sexuelle, c'est-à-dire la force qui ne se lasse jamais de se reproduire et d'extérioriser ses potentialités – au lieu de les tourner vers l'intérieur et de les consacrer à Dieu.

שערי, *searah*, *tempête*, présente encore même composition que שער, *sair*, *velu*. L'abondance de poils, commune au bouc et à Satan, réfère au même symbolisme que le débridement sexuel et exprime pareillement l'extériorisation sans frein des possibilités de l'être. De là vient que le jumeau de Jacob est soupçonné d'avoir quelque chose de satanique, ainsi qu'il apparaît dans le verset : « Mon frère Esäü est un homme velu. » (*Genèse XXVII*, 11)

37. La lettre *w* se prononce *Schin* ou *Sin* selon que le point (symbole d'unité) qui la surmonte est placé à droite, côté positif, ou à gauche, côté négatif. Dans שערה, *searah*, aussi bien que dans שטן, *Satan*, le point du *w* est placé à gauche.

N.B. Les Galaadites, qui s'étaient fixé comme mot de passe שבליח, *Schiboleth*, surent identifier les leurs parmi ceux qui tentaient de traverser le Jourdain, parce que les ennemis éphraïmites étaient incapables de prononcer *w* autrement que *sin*, à cause de quoi ils perdirent la vie (*Juges XII*, 5-6).

38. Le son /s/ est dans diverses langues associé à l'idée d'un déchaînement de forces troubles, voire ténébreuses. En français, cynique, sardonique, sarcastique font entendre ce son. Et le poète en a exploité les ressources dans le fameux alexandrin : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? »

Il est remarquable que dans les écritures européennes, le /s/ ait la forme sinueuse d'un serpent et qu'en hébreu, le ס, *Samekh*, *s*, évoque l'image d'un serpent qui se mord la queue.

Or, si Esäü est une image de Satan, sa demeure aura nécessairement elle-même quelque chose d'inférieur. C'est pourquoi la montagne dont il a fait son séjour se nomme שְׂעִירָה, *Séirah*, *Séir*, ainsi qu'il est dit : « Ce jour même, Esäü reprit le chemin de Séir. » (*Genèse XXXIII, 16*)

À cette liste, on peut encore ajouter שַׁעַר, *saar*, *l'épouvante*, le sentiment qu'inspirent Satan et la tempête.

Ainsi, à son simple nom, on voit déjà que la Tempête est une figure de Satan. Mais l'identité qu'il y a entre elle et lui se remarque surtout par la ressemblance de leur comportement.

Satan est la Tempête parce que, maître et organisateur de tous les désordres, il a comme elle des affinités avec le *Thohou* et le chaos des éléments.

Elle réduit en pièces les ouvrages des hommes et il sépare et décompose ce qui est joint, défait ce qui est Un.

La tempête pourchasse et abat tous ceux qu'elle rencontre sur son passage en sorte que, dès qu'elle se déchaîne, les hommes pensent n'avoir rien de plus urgent à faire que de gagner en hâte leurs logis et de s'y barricader. De même, « l'homme ne doit pas être vu par l'Ange destructeur lorsque celui-ci sévit dans le monde, attendu qu'il est autorisé à léser tous ceux qui s'offrent à sa vue. » (*Zohar I, 68 a-b*) La tempête fait aussi mauvaise part à tous indistinctement et de même « lorsque l'Ange destructeur a l'autorisation de tuer, il ne distingue pas les justes des méchants ». (*Baba Qama 60 a*)

Qui est sans péché pour ne mériter point le châtiement des tempêtes et les tortures du Méchant ? Qui sera marin confirmé, montagnard éprouvé, sentinelle aguerrie sans avoir affronté la tempête et résisté à ses assauts ? Qui sera jamais homme accompli s'il n'a d'abord triomphé des tentations décochées par le Malin ? Car ils sont, elle la tempête et lui Satan, les auxiliaires de Dieu et les émissaires de Sa Rigueur ainsi qu'il est dit : « Vent de tempête – רוּחַ סְעִירָה, *rouakh searah* – chargé d'exécuter Sa parole » (*Psaumes CXLVIII, 8*).

Nous nous sommes étendu sur le rapport de Satan avec la tempête car il importait d'établir de façon indubitable la présence de Satan dans la vision d'Ezéchiel. Pourquoi cette présence au sein même d'une vision que le prophète a qualifiée de divine ? C'est que, ainsi que nous l'avons suggéré ci-dessus, Satan n'est pas seulement ni

même principalement l'esprit du mal. Il est le serviteur de Dieu et l'expression de sa rigueur.

Comme Job, Ezéchiel a besoin d'être éprouvé pour accéder aux stations spirituelles qui lui sont réservées. Pour mériter d'approcher la Merkavah, encore faut-il que le cherchant ne soit pas mis en déroute par une tempête. Dieu favorise ceux qui, pour venir à sa rencontre, tiennent fermement la barre au milieu du déchaînement des éléments.

### **Un grand nuage et un feu**

L'association de ce nuage et de ce feu fait songer à *Exode XIII*, 21-22, passage qui a trait à la façon dont les Israélites purent trouver leur chemin dans le désert : « YHVH les précédait le jour sous la forme d'une colonne de nuée pour leur indiquer la route, et d'une colonne de feu la nuit pour les éclairer afin qu'ils puissent marcher jour et nuit. La colonne de nuée ne manquait jamais de précéder le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit. »

Le nuage représente l'obscurité ; dans la mesure où il se montre le jour, ténèbres et lumière se trouvent réunies. Le feu représente la lumière ; dans la mesure où il se montre la nuit, lumière et ténèbres sont encore réunies. C'est cette conciliation des opposés, deux fois soulignée, qui montre qu'on a affaire à une manifestation divine.

En se faisant l'écho d'*Exode XIII*, le texte d'Ezéchiel entend signifier que, en dépit de l'effroi inspiré par la tempête et par Satan, le prophète va pouvoir poursuivre son cheminement spirituel car il bénéficie d'une guidance et d'une protection divines.

On ferait un contresens en associant à la tempête ce grand nuage et ce feu tourbillonnant. Nuage et feu constituent tout au contraire l'antithèse du vent de tempête surgi hors du Septentrion.

### **... un feu tourbillonnant...**

Ce feu psychopompe est tourbillonnant. C'est dire que la direction qu'il montre est le centre, bien entendu le centre de l'être d'Ezéchiel.

**... un feu tourbillonnant, qui rayonnait tout autour, avec  
au centre - au centre du feu - quelque chose comme un  
khaschmal**

La structure de ce feu nous est donc précisée : il a la forme d'un tourbillon, d'un cercle dont la circonférence est extrêmement lumineuse (elle rayonne) et dont le centre est composé d'une chose inconnue, le *חשמל*, le *khaschmal*. Soulignons le mystère qui enveloppe ce centre : *au centre, quelque chose* (terme on ne peut plus vague) *comme* (un quelque chose dont on ne peut se faire une idée que par une comparaison) *khaschmal* (chose dont on ne sait rien du tout).

Que peut donc bien être ce *khaschmal* qui se tient au centre du cercle flamboyant ?

La traduction la plus courante est *émail*. Mais il y a d'autres mots pour désigner l'émail, *אימל*, *eimal*, *זגוגיית*, *zgouguith*. En fait, l'origine et la signification du mot *khaschmal* sont inconnues. Ce qui semble probable, c'est qu'il désigne un objet d'un éclat sans pareil, quasi surnaturel, ce qui le met peut-être en rapport avec des métaux fabuleux tels que l'or des hautes montagnes – cet or plus aurifère que l'or de certaines traditions hébraïques<sup>39</sup> – ou encore l'orichalque de l'Atlantide.

De nombreux doctes, dont Maïmonide, ont fait état d'une catégorie d'anges nommés les *Khaschmalim*. Le *khaschmal* serait leur quintessence ou encore la substance, la matière première dont ils sont faits. Il faudrait alors associer ce *khaschmal* aux différentes catégories d'anges logés dans le Char.

## **5. Au centre, la ressemblance de quatre Khayoth dont l'aspect avait une ressemblance d'homme.**

### **Au centre du feu tourbillonnant**

Au centre du feu tourbillonnant, là où est logé le *khaschmal*, apparaissent les *Khayoth*. On peut se poser la question de savoir si le

---

39. Voir de Nicolas Séd, *L'Or enfermé et la Poussière d'Or selon Moïse Shemtobh de Léon*.

*khaschmal* est la quintessence des seuls *Khaschmalim* ou s'il constitue également la substance des *Khayoth*.

Mais, quoi qu'il en soit, ce *khaschmal* et ces *Khayoth* sont des locataires du Char. C'est bien ce Char qui est en train d'apparaître au centre du feu tourbillonnant. Or, ce Char environné d'un feu tourbillonnant évoque de toute évidence le Char de feu dans lequel Elie a été élevé au ciel de son vivant<sup>40</sup> : « Comme ils [Elie et Elisée] continuaient à marcher en parlant, voici qu'un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent et Elie monta au ciel dans un tourbillon. » (*II Rois*, II, 10-11)

On doit donc conclure que les raisons du voyage divin au sein du Char sont multiples et que de surcroît tous ces buts sont poursuivis et atteints en même temps, dans un instant sans durée, dans un présent éternel. Ce voyage est destiné à engendrer l'Univers, à le modifier quand cela est nécessaire, à le corriger dans ses déviations, etc. La raison du voyage divin dans la vision d'Ezéchiel est l'attribution par Dieu à celui-ci de sa mission prophétique. Pour les kabbalistes, elle est d'accueillir les initiés au sein de Dieu, etc.

### La ressemblance

Le terme utilisé ici est *demouth*, qui veut dire *ressemblance*, et non pas *tselem*, qui veut dire *image*.

Ces deux termes qui apparaissent dans le verset : « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance » (*Genèse* I, 26) n'ont pas exactement le même sens<sup>41</sup>. La ressemblance établit dans ce verset de la *Genèse* un rapport avec un aspect plus élevé de la Divinité, que ne le fait la simple image, un aspect qui n'est donc pas réellement représentable.

Dans le présent verset, Ezéchiel veut donc dire à son tour que de ces *Khayoth*, de ces créatures vivantes, il n'a aucune vision à proprement parler, qu'il les saisit par une faculté extrasensorielle, mais que s'il tente de traduire l'aperception qu'il en a dans le langage des sensa-

---

40. Hénoch et Elie sont dans l'Ancien Testament les deux personnages qui ont été élevés au ciel de leur vivant et ont donc disparu de la terre sans laisser de cadavres derrière eux.

41. Cf. notre commentaire de *Genèse* I, 26.

tions visuelles (en établissant un pont analogique entre son cœur et sa vue), alors il obtient la description qu'il va faire de ces êtres.

### Quatre Khayoth

Ces Bêtes de Dieu sont des *Khayoth*, c'est-à-dire des vivants ou encore des âmes vivantes.

Pourquoi sont-elles<sup>42</sup> quatre ?

On a pu dire que c'était en raison de leur relation analogique avec les quatre évangélistes. Le maître du Char étant Dieu et le voyage qu'il accomplit pouvant s'assimiler à son incarnation et à sa descente ici bas, l'idée qu'il puisse être accompagné des quatre hommes qui ont relaté ses faits et gestes sur la terre a quelque vraisemblance.

On a pu dire encore que ces *Khayoth* seraient les esprits de quatre mondes<sup>43</sup>. Cela se conçoit encore car il est à penser que le conducteur du Char visite ces quatre mondes.

On a pu dire enfin que ces anges représenteraient les quatre éléments inférieurs car ceux-ci sont les substances premières dont sont faites toutes choses<sup>44</sup>. Et cela se conçoit encore si l'on admet que l'une des raisons du voyage divin est de peupler les mondes de toutes sortes de créatures.

Que si l'on considère la structure du Char, sa partie supérieure représente le monde céleste et Dieu ; sa partie inférieure, la terre. De ce point de vue, les *Khayoth* sont quatre parce qu'elles sont logées dans la partie inférieure du Char et que 4 est le nombre de la terre.

### ... dont l'aspect avait une ressemblance d'homme

L'aspect de ces *Khayoth* ne saurait se décrire, mais il évoque celui d'un être humain. *Zohar* I, 18b précise : « Par le terme figure humaine l'Écriture entend les figures du mâle et de la femelle ensemble. »

En fait, comme nous allons le voir au verset 10, il s'agit d'êtres tétramorphes et non pas seulement de forme évoquant l'homme.

Ainsi, nous voici transportés dans une sphère du réel où métaux et

---

42. Le terme *Khayoth* est au féminin, ce qui ne veut pas dire que ces « Bêtes de Dieu » soient femelles. En fait, elles sont androgynes.

43. Cf. l'Annexe 8 sur *Les quatre mondes*.

44. Cf. l'Annexe 19.

bêtes (*khaschmal* et *Khayoth*) sont d'une nature inconnue, jamais vue, inimaginable, inconcevable.

## **6. Chacune avait quatre faces, et chacune quatre ailes.**

### **Chacune des 4 Khayoth a 4 faces et 4 ailes**

L'insistance sur le nombre 4, nombre de la terre, est destinée à nous faire entendre que par opposition au nuage sur fond de jour et au feu sur fond de nuit qui représentent des objets célestes, les *Khayoth* sont des esprits de la terre.

### **Elles ont quatre faces**

Et chacune de ces faces est tournée vers un point cardinal différent car ces Bêtes sont chargées de faire sentinelle sur les quatre directions de l'espace afin de prévenir les entreprises subversives en provenance de la terre à l'encontre du Char céleste. Car ces *Khayoth* sont les vigies du Char.

### **Elles ont quatre ailes**

Par quoi nous comprenons que ces ailes ont le flamboiement de feu des ailes de papillon et non pas l'aspect terne et gris de la plupart des ailes d'oiseaux. Car, bien qu'étant des esprits de la terre, ces *Khayoth* ont quelque rapport avec le feu céleste.

## **7. Leurs pieds étaient des pieds droits, et la plante de leurs pieds était comme celle d'un veau et ils étincelaient comme de l'airain poli.**

### **Leurs pieds étaient des pieds droits**

Le terme utilisé ici signifie *qui ne sont pas courbes* et non pas le contraire de *gauches*.

L'auteur a voulu dire que ces Anges n'ont pas de genou.

## La plante de leurs pieds était comme celle d'un veau

C'est-à-dire qu'ils ont de la corne formant sabots. Il faut savoir que les bêtes qui ont des sabots n'utilisent guère la plante de leurs pieds et marchent appuyées sur le devant, c'est-à-dire sur leurs doigts.

## et ils étincelaient comme de l'airain poli

Ces pieds donnent l'impression qu'ils sont en flammes, qu'ils jettent des étincelles, donc qu'ils sont en train de se consumer. Mais en même temps, ils induisent l'idée d'une consistance compacte, dure, agressive comme celle d'un bronze. Le polissage de cet airain, loin de lui apporter quelque douceur, renforce cette idée que ces pieds sont de feu. Ainsi, les pieds des ces *Khayoth* évoquent le plus brutal des éléments et le plus agressif des métaux.

## Ce qu'on peut déduire de ces indications

C'est d'abord le fait que les prières de ces anges ne s'effectuent pas accompagnées de gémissements<sup>45</sup>, mais de mouvements consistant à s'élever sur leurs doigts et à se laisser retomber sur la plante de leurs pieds. Les *Khayoth* vont accompagner ces mouvements de l'exclamation *Kadosch, Kadosch, Kadosch (Saint, Saint, Saint !)*<sup>46</sup>. On sait qu'une des prières juives comporte une imitation des *Khayoth* sur ce point : cette prière consiste à lancer cette triple invocation en se frappant trois fois la poitrine et en frappant par trois fois le sol du talon. Il est d'autant plus évident que les Juifs imitent ici les *Khayoth* qu'ils portent un châle de prière dont les quatre franges sont appelées *tsitsith*, des *tresses*, mais aussi des *kanphoth*, des *ailes*.

Il convient de rappeler ici que la corne (de même que les ongles) est traditionnellement considérée comme une séquelle du corps de

---

45. Depuis fort longtemps, peut-être depuis Salomon, on ne se met plus à genoux dans la pratique juive pour honorer Dieu. C'est que, peut-être bien, le Genou étant un Nom divin, le genou de l'homme ne doit pas être mis en terre. Cf. l'Annexe 20 sur *Le Genou*.

46. « Quelle est la teneur des louanges que chante l'armée céleste ? Elle chante (*Isaïe*, VI, 3) : "Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées ; la terre est toute remplie de sa gloire." Les quatre anges du char disent "saint" en tournant leurs faces vers le côté sud ; ils disent "saint" en tournant leurs faces du côté nord ; ils répètent "saint" en se tournant vers l'est ; et ils disent "béné" en se tournant vers l'ouest. » (*Zohar* I, 71b)



gloire, lequel était plus solide et plus durable que le corps déchu<sup>47</sup>. À ce titre, et aussi parce qu'il se tient en position élevée par rapport aux doigts de l'animal, le sabot représente le principe céleste. Or ce sabot va venir par trois fois heurter le sol, 3 étant le nombre du ciel, en même temps que l'invocation *Kadosch* sera répétée trois fois. C'est l'image du ciel descendant sur la terre, donc de la bénédiction, mais aussi de la descente du Messie.

Le fait que cette invocation va être scandée par des pieds de feu et d'airain va la rendre encore plus impressionnante. C'est la colère sainte de YHVH qu'on entend résonner au travers de cette scansion.

## **8. Et des mains d'homme apparaissaient sous leurs ailes des quatre côtés ; et les quatre avaient leurs visages et leurs ailes.**

### **Quatre**

On finit par s'apercevoir que dans cette région qui est décrite et qui se révélera être la partie inférieure du Char, domine le nombre 4.

Il y a 4 Khayoth ; chacune a 4 visages et 4 ailes ; chacune a deux paires de mains. Le Char lui-même a 4 côtés dans sa partie inférieure et est porté par 4 roues.

4 est le nombre de la terre. Et de fait, la partie inférieure du Char va représenter la Terre – dans toutes les acceptions de ce terme –, cependant que la partie haute représentera le Ciel. De la sorte, le *Maaseh Bereschith* est inclus dans le *Maaseh Merkavah* comme le monde de l'homme est inclus dans le monde divin.

### **Des mains d'homme apparaissaient sous leurs ailes**

Idée d'une humanité subreptice. Le visage humain est « noyé » au milieu de faciès animaux, des mains se cachent sous les ailes. Le contraste est grand entre ces êtres hybrides et l'homme parfaitement homme qui va se manifester dans la partie supérieure du Char. Il y a là une certaine façon de dire que l'homme véritable n'est aucun des

---

47. Cf. *Bahir* 200 : « - Quel était le vêtement d'Adam ? - Une peau d'ongle. Lorsqu'il eut mangé des fruits de l'arbre, la peau d'ongle lui fut arrachée et il se vit nu, ainsi qu'il est dit : Qui t'a appris que tu es nu ? (*Genèse* III, 11). »

habitants de la terre, mais que seul Dieu est pleinement homme. Si grand que soit l'homme terrestre, son humanité n'est pas pure, elle est toujours entachée d'animalité. Nous sommes les bêtes de Dieu et ce troupeau ne peut revendiquer pour chacune de ses têtes qu'1/4 d'humanité.

### **Une main dans le prolongement d'un visage**

Une main se tient à la disposition de chacun des visages, elle est dissimulée sous l'aile, mais se tient prête à surgir si les yeux du visage ont perçu quelque menace contre l'équilibre universel qu'il convient de parer. De toutes les armes, naturelles comme le croc, la griffe, le venin ou artificielles comme le poignard, le javelot, l'épée, la main de l'homme est la plus redoutable.

### **Et les quatre avaient leurs visages et leurs ailes**

Il ne s'agit pas d'une redondance pour répéter que chaque *Khayah* a des visages et des ailes. L'auteur veut dire que ces visages et ces ailes sont personnalisés. Chaque *Khayah* est une personne.

**9. Joignant leurs ailes l'une à l'autre, elles ne se retournaient pas dans leur marche, chacune allait droit devant elle.**

### **Joignant leurs ailes l'une à l'autre**

Cette annotation est susceptible de recevoir plusieurs sens, au demeurant complémentaires.

Il s'agit d'un élan avant l'envol.

Il s'agit d'une prière, donc d'une tentative d'un envol vers les cieux.

Il s'agit d'un effort pour mettre un terme à l'éparpillement et réaliser l'unité, donc d'un élan pour prendre son envol vers les cieux, lieu où se réalise l'unité.

Il est néanmoins à remarquer que cette tentative d'unification ne va pas jusqu'à son terme : les ailes se joignent deux à deux, mais il en subsiste *deux* paires. On n'a donc pas quitté la sphère de la dualité.

### ... elles marchent

Les *Khayoth* sont représentées en train de marcher et même de marcher longtemps, peut-être perpétuellement, ce qui nous laisse entendre que le plancher du char est vaste, peut-être même indéfiniment étendu sur ses quatre côtés. Si tel est le cas, on n'a pas à se poser la question de savoir où navigue ce char : il occupe la totalité de l'espace. Ses roues sont idéales, elles roulent à vide et sont rendues sans délai au lieu du Cosmos où quelque mission à accomplir appelle la présence du Char. Dieu n'a pas besoin de se déplacer pour se rendre là où il veut aller. Il est immédiatement présent, là où l'équilibre cosmique le réclame.

### ... elles ne se retournaient pas dans leur marche

Les locataires du Char, ces ouvriers de l'Ordre, se rendent partout dans l'Univers où il y a quelque réparation à faire. Pour les plus fragiles d'entre eux, ceux qui ont plus d'affinités avec la terre qu'avec le ciel, le voyage n'est pas sans danger. C'est pourquoi les *Khayoth* marchent droit devant elles sans jamais se retourner. Comprenons cela.

La femme de Loth fut transformée en statue de sel pour s'être retournée sur Sodome livrée aux flammes de la destruction. Au sortir des Enfers, auxquels il venait d'arracher son épouse Eurydice, Orphée se retourna et aussitôt les ombres étendirent leurs filets sur cette femme et la dérobèrent à la vue des vivants. La leçon de ces mythes est qu'il convient de détourner son regard des lieux où le Chaos a étendu son empire car, depuis qu'Adam a cédé au serpent, il est resté dans le cœur de toute créature une attirance pour le vide et le *thobou*. Si donc, sur ta route, il t'advient de rencontrer le Chaos, tâche, autant qu'il t'est possible, de rétablir l'ordre à sa place et passe ton chemin sans plus tarder<sup>48</sup>.

### ... chacune allait droit devant elle

*Chacune* allait droit devant elle. Et non pas : *elles* allaient droit devant elles.

---

48. Il est vrai que les *Khayoth* ont une face tournée vers l'arrière. Ainsi qu'on l'apprendra au verset suivant, il s'agit de la face d'aigle. Mais l'œil de l'aigle ne s'abaisse point à contempler les désordres des régions basses de l'Univers. Il est fixé sur les hauteurs.

Les *Khayoth* ne font pas corps entre elles. Elles ne se concertent pas. Elles ne forment point un état-major qui dresserait un plan de campagne. Chacune est enfermée dans son quant-à-soi et va le chemin qui lui est dévolu en propre. Cette attitude résulte directement de la nature angélique de ces créatures. L'ange a quelque chose de la bête (au demeurant les *Khayoth* sont appelées les *bêtes de Dieu*) : il est buté comme la bête, il est logé dans sa conscience comme en une cellule étroite et sans guère d'ouverture sur l'extérieur. Il a aussi quelque chose de militaire dans son attitude, ce pourquoi on dit qu'il est enrôlé dans les milices célestes : et, de fait, il n'a d'yeux pour rien ni pour personne, mais seulement pour la mission qui lui a été confiée. En somme, l'ange est une créature monolithique, faite d'un seul bloc, ce qui le rend peu apte à l'échange (le dialogue, au contraire, suppose chez chacun des interlocuteurs une faille qu'il tente de combler, précisément par l'échange<sup>49</sup>).

## **10. Quant à la ressemblance de leurs visages, elles avaient toutes quatre une face d'homme et à droite une face de lion, toutes quatre une face de taureau à gauche et toutes quatre une face d'aigle.**

### **La ressemblance**

Bien que le terme utilisé ici soit de nouveau דמות, *demouth*, certains traduisent le mot qui apparaît dans ce passage par « la forme »<sup>50</sup> et non par « la ressemblance ». C'est oublier que ces créatures ne sont pas perçues par une faculté capable d'appréhender des formes comme peuvent le faire le sens visuel ou l'imagination, mais avec le cœur, organe de la connaissance des choses spirituelles et intérieures. En elles-mêmes ou telles que, dans leur vérité, elles sont saisies par le cœur, ces créatures sont proprement indescriptibles. Mais à peine sont-elles appréhendées par le cœur, aussitôt l'imagination traduit cette appréhension dans le langage qui lui est propre et alors on est conduit à se représenter quatre visages – d'homme, de lion, de taureau et d'aigle.

49. Pour plus d'informations sur l'ange, cf. l'Annexe 21.

50. Cf. *La Bible, traduction française sous la direction du Grand-Rabbin Zadoc Kahn*.

On parle donc ici de *visage*, de *lion*, etc., non pas parce qu'on a réellement affaire à des visages, à des *gueules de lion*, etc., mais parce que ces *visages* et ces *gueules de lion*, etc., symbolisent convenablement ce à quoi on a affaire.

### Disposition des quatre faces

La face d'homme est devant, dans le sens de la marche, car c'est l'homme qui est le maître et le conducteur, celui qui donne au reste de la création la direction qu'elle va prendre ; la face de lion est à droite, du côté noble, côté qui convient à la noblesse de cet animal ; la face de taureau est à gauche, du côté négatif, lequel est en correspondance avec cet animal qui symbolise la matière et la force aveugle<sup>51</sup> ; la face d'aigle est à l'arrière peut-être pour nous rappeler que notre première patrie n'était point ici-bas, mais dans les hauteurs célestes. Car les *Khayoth* sont des êtres qui appartiennent à la terre, certes, mais non pas exclusivement à elle.

### Sur la raison d'être de ces quatre faces dans les *Khayoth*

L'homme est le roi de la création tout entière, le lion est le roi des bêtes sauvages, le taureau est le plus éminent des animaux destinés au sacrifice et l'aigle est le roi des oiseaux. On voit que ni les reptiles ni les poissons ne sont ici représentés, les reptiles probablement parce qu'ils sont nocifs et prédisposés au satanisme, les poissons parce qu'ils forment une légion indistincte, ainsi que nous l'avons expliqué dans notre étude de *Genèse II*, 20.

Ces anges que sont les *Khayoth* sont donc la quintessence des créatures vivantes.

Une autre explication : Selon *Zohar II*, 73, « tous les visages humains sont ramenés à quatre types principaux [...] Ces types sont les quatre figures qui occupent le char mystérieux d'Ezéchiel, c'est-à-dire celles de l'homme, du lion, du bœuf et de l'aigle ».<sup>52</sup>

51. Le toréador matant le taureau est une image de la lumière venant à bout des forces obscures de la matière.

52. A. Franck, *La Kabbale ou la philosophie religieuse des hébreux*, p. 221.

## **De l'humanité des Khayoth. De leur place dans la hiérarchie universelle**

Comparées à l'Être divin qui se tient au sommet du Char et qui seul mériterait d'être appelé *homme, pleinement homme* (car *stricto sensu*, seul Dieu est réellement homme), les *Khayoth* ne sont qu'un mélange confus d'humanité et d'animalité, ainsi que l'attestent leurs visages. À cet égard, et pour parler comme Platon, ces hommes -là – ces *Bêtes de Dieu* – ne sont que les imparfaites copies de leur archétype céleste.

Mais comparées, non plus à leur Maître divin, mais à nous qui vivons hors du Char, dans cet obscur monde sub-lunaire, les *Khayoth* sont des hommes supérieurs car elles sont dotées de vertus dont nous sommes ou totalement privés ou à tout le moins insuffisamment dotés. En effet, elles réunissent en elles la perfection de l'homme, celle du lion, celle du taureau et celle de l'aigle.

Celle de l'homme d'abord, car ces *Khayoth* ne sont ni mâles, ni femelles, mais androgynes, ce qui leur confère une aptitude à surmonter leurs contradictions internes et, corollairement, à voir autour d'elles, non point des opposés en conflit, mais des complémentaires en passe de célébrer leurs saintes noces.

La perfection du lion ensuite, car ces créatures sont nobles, courageuses, généreuses et fidèles comme le lion.

Celle du taureau ensuite car ces créatures sont courageuses et combatives comme le taureau. Outre cela, et surtout, le taureau étant par excellence la bête vouée au sacrifice, toute l'essence de ces *Khayoth* consiste en abnégation ou, pour mieux dire, en une négation complète de leur être afin que soit accomplie la volonté de leur Maître.

La perfection de l'aigle, enfin, qui n'aime rien tant que de s'élever jusqu'au plus profond des profondeurs célestes et à y nicher, lui et toute sa progéniture. Et certes, le destin des *Khayoth* est de loger dans les parties basses du Char. Mais leur rêve se tient là-haut et n'en redescend jamais.

On les appelle des *bêtes*, mais en vérité ce sont des *Bêtes de Dieu*, supérieures comme telles à toutes les autres bêtes et de surcroît supérieures à nous qui nous flattons par imposture d'être des hommes.

## 11. Telles étaient leurs faces. Et leurs ailes étaient éployées vers le haut ; elles en avaient deux jointes ensemble et deux qui recouvraient leur corps.

### **Pourquoi cette annotation : telles étaient leurs faces (mot à mot, en hébreu : et leurs faces...) ?**

Zadoc Kahn<sup>53</sup> juge obscure cette annotation. Et de fait, comment comprendre le début de ce verset. On dirait une phrase qui commence et s'interrompt brusquement en chemin : « Et leurs faces... ». À moins qu'il ne faille associer ce syntagme au suivant : « Et leurs faces et leurs ailes... », ce qui entraînerait l'idée que faces et ailes sont tendues vers le haut. Cette indécision nous a entraîné à choisir une traduction qui n'engage pas une interprétation trop fautive. Mais quoi qu'il en soit, il semble bien qu'Ezéchiel ait entendu mettre en vis-à-vis ces faces et ces ailes.

Nous proposons l'interprétation suivante : souvent, ce sont les mains qui sont appelées à traiter les problèmes que la vue a décelés. Ici, ce sont les ailes qui réagissent à ce vers quoi la face était tournée. Qu'est-ce à dire ? La main est une technicienne qui règle matériellement les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Mais chez les *Khayoth*, les ailes se substituent volontiers aux mains pour la résolution des problèmes. Les ailes déployées vous emportent aux cieux. De surcroît, éployées vers le haut, les ailes des *Khayoth* manifestent la volonté qu'ont ces *Bêtes de Dieu* de régler spirituellement, et non pas matériellement, les problèmes que leur vue a décelés.

### **Leurs ailes sont éployées vers le haut**

Le Char voyage pour aller au-devant des réparations qui sont à faire dans le Cosmos. Les *Khayoth* règlent les problèmes qu'elles rencontrent par la prière ou l'incantation, dans tous les cas par un appel lancé à l'en haut.

---

53. Cf. *La Bible, traduction française sous la direction du Grand-Rabbin Zadoc Kahn.*

## **Le texte se rectifie lui-même : toutes les ailes ne sont pas éployées vers le haut**

Deux seulement le sont, sur les quatre. Nous verrons ce qu'il en est des deux autres. Pour l'instant, voyons pourquoi ces Bêtes éploient deux ailes et non pas une seule seulement. Ces deux ailes éployées vers le haut représentent une dualité qui aspire à l'unité. Et c'est bien de cela qu'il s'agit. Le Char est rendu en présence d'un désordre, c'est-à-dire d'un couple d'opposés dans lequel l'un a évacué l'autre ou tenté de le supplanter. La prière ou l'incantation des *Khayoth* a aussi valeur d'exemple. Leurs ailes jointes et éployées vers le haut sont comme un appel au rétablissement de la complémentarité compromise et, à terme, de l'unité.

### **Les deux autres ailes recouvraient leur corps**

Il s'agit, bien entendu, des deux ailes inférieures. Pourquoi recouvrir ce corps ? Non, certes, par pudeur, la pudeur étant parfaitement étrangère à des anges<sup>54</sup>, mais parce qu'il s'agit pour ces derniers de mettre le corps hors circuit afin d'atteindre au plus haut degré de spiritualité possible. Il faut que le sujet de l'action soit en harmonie avec la nature de l'action : pour être sainte, l'action exige une grande spiritualité chez l'agent.

**12. Chacune allait droit devant elle ; du côté où l'esprit dirigeait leur marche, elles allaient, sans se détourner dans leur vol.**

### **Chacune allait droit devant elle**

On vient d'observer que les *Khayoth* sont en état de prière ou d'incantation, qu'elles font un effort de spiritualisation en mettant leurs corps à couvert sous leurs ailes. Le texte insiste à présent sur le fait que tout cela ne les détourne pas de leur mission qui est d'aller droit devant elles, à la rencontre des pannes survenues ici ou là dans le monde.

---

54. La pudeur ou honte de son corps est une conséquence de la Chute, laquelle nous a fait perdre notre corps de gloire.



Le texte insiste également sur le fait que les *Khayoth* ne font pas corps ensemble, ne se concertent ni ne s'entendent pour mener une tâche en commun, mais que chacune va son chemin à part.

*Ezéchiel I, 9* et *Ezéchiel I, 11* sont complémentaires. Le verset 9 expliquait cette attitude rigide des *Khayoth* par leur nature – monolithique et quasi-militaire. Le présent verset va l'expliquer par l'intervention d'une puissance extérieure à ces *Bêtes*.

### **Du côté où l'Esprit (la Rouakh) dirigeait leur marche, elles allaient**

Si chacune n'a cure de ce que font les autres, si d'une certaine manière elle n'est pas attentive à ce qu'elle est elle-même en train de faire, c'est parce qu'elle écoute l'esprit et remet en sa responsabilité la direction de la marche qu'elle effectue.

On remarquera ici que chaque *Khayah* se dédouble à la manière des hésychastes qui, intérieurement, déroulent sans cesse la prière du cœur sans que cela les empêche de se livrer aux occupations extérieures que requiert la vie quotidienne. Ainsi, la conscience de la *Khayah* est occupée par la prière ou l'incantation cependant que ses automatismes sont laissés à la discrétion de l'esprit.

### **Quel est cet Esprit, cette Rouakh ? À qui appartient-il ?**

Quel est le Nom divin, l'aspect divin dont le Souffle (l'Esprit) met en branle les *Khayoth* ?

Ce ne peut être Elohim, le Créateur. Celui-ci crée, fait passer les choses du néant à l'être ou, pour mieux dire, du non manifesté au manifesté. Il n'est pas un ordonnateur, un architecte ; il n'a point pour fonction de mettre en forme les différentes parties de son bâtiment ou de réparer les malformations qui viennent affecter celui-ci.

Or précisément, le travail qu'il y a à faire, remettre ensemble les opposés, les harmoniser pour qu'ils deviennent des complémentaires et même mieux : s'unifient, est un travail de mise en forme. Nous dirons donc que le Nom divin qui convient déjà mieux à l'attribution des opérations est celui de YHVH – Elohim, puisque le

Nom de YHVH introduit l'idée d'une supériorité par rapport au Nom divin qui l'accompagne<sup>55</sup>.

### **Elles allaient sans se détourner dans leur vol**

Nous apprenons ici que les *Khayoth* alternent la marche et le vol (sans pour autant jamais cesser d'aller tout droit). On peut supposer qu'elles sont *prises* d'une envolée lorsque l'esprit s'adresse à elles pour leur donner un ordre et qu'elles reprennent leur marche dès qu'elles vont au-devant de l'exécution de leur mission.

**13. Quant à la ressemblance des Khayoth, elles apparaissaient comme des charbons en feu, incandescents comme des flambeaux ; un feu circulait entre les Khayoth et ce feu avait un rayonnement et du feu sortaient des éclairs.**

### **À quoi faisait penser la chair des Khayoth**

Le mot *demouth, ressemblance*, doit toujours être pris dans le même sens que précédemment. Ainsi, le revêtement extérieur des *Khayoth* – leur chair, s'il est permis de s'exprimer ainsi – est tout aussi irréprésentable que le reste de leur être. Mais il fait penser à des charbons en feu et, bien qu'on ne puisse dire que leur « peau » soit lumineuse en elle-même, par elle-même, elle donne le sentiment de l'être.

Les anges, ou du moins certains d'entre eux, ont la réputation d'avoir un corps de feu. Pourquoi donc parler ici de *ressemblance*, c'est-à-dire d'analogie ? Ne faudrait-il pas dire que les anges ont un corps de feu et non un corps qui fait penser à du feu ? Non pas, car le feu dont ils sont formés n'est pas le feu vulgaire, mais le feu élémentaire<sup>56</sup>, lequel est en effet irréprésentable.

---

55. Cf. l'Annexe 12 sur *Le Nom divin YHVH*. Dans nos ouvrages précédents, *Légendes cachées dans la Bible et Contribution maçonnique au dialogue entre les religions du Livre*, nous établissons plus précisément que le Grand Architecte de l'Univers a nom *Schadaï* ou *El Schadaï*.

56. Cf. l'Annexe 19 sur *Les éléments*.

La chair des *Khayoth* fait également penser à des flambeaux, bien que ces créatures ne brillent point de ces lumières qu'on est accoutumé à rencontrer en ce monde, mais d'une lumière surnaturelle, celle-là même qui fut créée au premier jour.

### **Un feu circulait entre les Khayoth**

On peut interpréter cette annotation de deux manières.

Les anges ne s'alimentent pas en même façon que les hommes car ils n'ont point de tube digestif. Leur corps de feu a besoin d'être entretenu par un feu extérieur.

À cette interprétation nous préférons celle qui suit :

On a précédemment insisté sur la propension des *Khayoth* à demeurer chacune sur son quant-à-soi. À trop insister sur cet aspect de leur nature, on aurait tôt fait de tirer ces créatures dans le sens d'une individualisation, ce qui serait inexact car, si peu élevés qu'ils soient dans les hiérarchies angéliques, les anges sont toujours, quoique à des degrés divers, dans un état supra-individuel. Participant peu ou prou de la nature divine, ils se situent à des niveaux qui transcendent plus ou moins l'*ego*. Ce feu qui circule entre les *Khayoth* est là pour témoigner que chaque *Khayah* est moins une réalité effectivement séparée qu'une vue partielle sur une incandescence sans limites intérieures.

### **Et ce feu avait un rayonnement**

Il propageait sa lumière au-delà des limites qui étaient les siennes. Cette précision est destinée à souligner combien sur ce plancher du Char divin, les délimitations, et donc les individualités, ont peu de place.

### **Et du feu sortaient des éclairs**

L'éclair est une individualité fugitive, indécise, qui n'arrive pas à s'affirmer, qui disparaît avant d'avoir pu réellement prendre pied dans l'existence. Il en va de même des *Khayoth* en tant que personnes séparées les unes des autres. L'identité de ce qu'elles font, l'unité du feu circulant entre elles et où elles sont prises font qu'elles se fondent l'une à l'autre, malgré le fait qu'elles paraissent s'ignorer mutuellement.

Conclusion : Avec ces anges inférieurs que sont les *Khayoth*, nous nous trouvons dans ce domaine intermédiaire où l'individualité commence de se dissoudre pour commencer de céder la place aux états supérieurs.

## **14. Et les *Khayoth* allaient et venaient comme l'éclair.**

### **Les *Khayoth* allaient et venaient**

Elles allaient et venaient d'un côté du plancher du Char à l'autre, selon le lieu où se situait l'intervention à faire.

L'Écriture ne précise pas qu'elles se déplaçaient ensemble et dans la même direction, mais nous le conjecturons pour ce qui nous concerne, compte tenu de la nature déjà supra-individuelle de leur état.

Du plancher du Char se dégage l'impression d'une intense agitation qui contraste avec l'attitude hiératique du personnage assis là-haut sur son trône.

### **comme l'éclair**

Cette rapidité des *Khayoth* concorde avec l'omniprésence de leur Maître.

Elles vont si vite qu'on dirait un feu qui se déplace, un incendie qui se propage. C'est à peine si on a eu le temps de les voir se déplacer – tant elles ont partie liée avec l'immobilité – que déjà elles sont ailleurs.

Tout à l'heure, lors de la tempête, on a vu passer des éclairs. À présent, on voit des *Khayoth* qui vont et viennent, rapides comme des éclairs. On peut alors se demander si les *Khayoth* sont semblables à l'éclair ou si l'éclair est proprement une *Khayah* qui passe.

**15. Et je regardais les Khayoth et voici : il y avait une roue sur la terre, près des Khayoth, vers leurs quatre faces.**

### **Plus humbles que les Khayoth**

Ezéchiel est tout yeux pour les *Khayoth* qui occupent, si l'on peut dire, le devant de la scène et voici que ses yeux découvrent comme par hasard au-dessous d'elles, à même la terre, des roues. Peu s'en est fallu qu'il ne les voie point.

Ces roues, les *Ophanim*, sont des anges, quoique de moindre envergure que les *Khayoth* puisque leur rôle n'est pas de porter remède à la déchirure du monde, mais seulement de faire rouler le Char sur le lieu de la réparation à faire.

### **Comment sont disposées les roues**

Une en face de chacune des faces des tétramorphes, donc une en face de chacun des quatre côtés du Char.

**16. L'aspect (mareeh) des roues et leur structure ressemblait au tarschisch : toutes quatre avaient même forme ; et pour leur aspect et leur structure, c'était comme si une des roues était encastrée dans l'autre.**

### **L'aspect des roues**

Cette fois, ce n'est pas le terme דמוּת, *demouth*, ressemblance, qui est employé à propos des roues, mais le terme מראה, *mareeh*, aspect. C'est dire qu'il ne s'agit plus ici d'analogie. Les roues sont vues avec les yeux charnels, et non plus avec l'œil du cœur. C'est que les roues sont des anges moins élevés dans les hiérarchies angéliques que les *Khayoth*. Une partie de leur être est engoncé dans le monde sensible.

### **L'aspect des roues et leur structure ressemblaient au tarschisch**

Le *tarschisch* désigne probablement une variété de chrysolithe. Il s'agit d'une pierre précieuse, de provenance parfois volcanique (c'est

le cas du péridot) – ce qui s'accorderait avec la nature ignée des anges. Ses reflets sont dorés avec une très forte imprégnation d'un vert translucide. Elle a souvent une apparence légèrement spongieuse ; dans d'autres cas, elle évoque un amas de feuilles d'arbre. Sur le pectoral du grand prêtre, qui comporte quatre rangées de trois pierres précieuses chacune, la chrysolithe se situe dans la quatrième rangée en partant du haut, la plus importante des rangées puisque c'est celle qui se situe près du cœur du grand prêtre. La chrysolithe se trouve à la gauche de la poitrine du prêtre, là où le cœur achève de s'incliner.

Et c'est une chose peut-être pleine de sens que la partie la plus humble du Char soit celle qui est la plus chère au cœur de l'homme de Dieu. On verra plus loin que le commencement de la voie qui conduit à Dieu, c'est le service des roues ; que c'est un privilège insigne que d'être affecté au service des roues.

Cette présence d'une des pierres du pectoral du grand prêtre dans le Char donne à penser qu'il y a peut-être une identité de structure entre le pectoral et le Char, lequel comporte lui aussi quatre parties : la ressemblance d'homme sur le trône ; le firmament ; le plancher avec les *Khayoth* ; les roues. Ainsi qu'on le verra ultérieurement, il y a correspondance entre les 4 âmes de l'être humain et d'une part les quatre rangées du pectoral et d'autre part les quatre « étages » de la *Merkavah* : raison supplémentaire de rapprocher le pectoral du Char. L'objection consisterait à dire que la tripartition dans le sens de la largeur qui apparaît dans le pectoral ne semble pas reproduite dans le Char. Le sujet paraît ardu et mériterait une étude spéciale.

La chrysolithe passe pour mettre en fuite mauvais esprits et influences délétères. Selon Albert le Grand, elle préserve de la folie. On voit ainsi l'influence bénéfique que vont exercer les roues sur les lieux du dommage à réparer.

### **Toutes quatre avaient même forme**

À la différence des *Khayoth* qui ont chacune, au moins dans une certaine mesure, leur *persona*, c'est-à-dire leur masque (leur visage) et, corollairement, leur personnalité, les roues sont en tous points pareilles. Elles sont plus modestes et plus humbles que les *Khayoth* et pourtant elles sont plus proches qu'elles de la désindividualisation.

C'est qu'il y a une désindividualisation par en haut, par dépassement, et une désindividualisation par en bas, par défaut. Les roues sont au-dessous du degré de l'individualité.

La persistance d'un semblant d'*ego* (ou, pourrait-on dire, d'un *ego* insuffisamment surmonté) chez des anges qui, telles les *Khayoth*, sont assez haut placés dans les hiérarchies spirituelles s'explique par les caractères de la mission qu'ils ont à accomplir. Ils ont à faire face à des anomalies qui ne sont pas toutes de même nature ; ils doivent s'adapter à chacune ; trouver pour chacune le moyen approprié. Ayant affaire, chaque fois, à des problèmes particuliers, ils doivent se faire individus eux-mêmes, en harmonie avec les difficultés qu'ils ont à vaincre.

À l'inverse, les roues sont conçues pour rouler sur tous les terrains indistinctement. Elles n'ont pas à s'adapter à des difficultés particulières. N'ayant pas à affronter des problèmes particuliers, elles n'ont nul besoin d'être elles-mêmes individualisées.

**Et pour leur aspect et leur structure, c'était comme si  
l'une des roues était encastrée dans l'autre.**

Ezéchiel veut sans doute dire qu'en chaque roue s'encastrait une seconde roue perpendiculaire à elle afin que le Char pût se déplacer aussi facilement sur le côté que vers l'avant. De la sorte, toute parcelle de terrain était, séance tenante et sans qu'il fût besoin de la moindre manœuvre, à la portée des roues. Ce qui semble ici signifié, c'est que Dieu étend instantanément son empire dans toutes les directions.

**17. Elles allaient de leurs quatre côtés en roulant,  
sans se retourner dans leur marche.**

**Elles allaient de leurs quatre côtés en roulant**

Il n'est pas facile de comprendre ce qu'Ezéchiel a voulu dire par ces mots. Voici l'interprétation que, pour notre part, nous en donnons : Dans un véhicule ordinaire, c'est un mécanisme purement matériel qui coordonne le mouvement des roues. Mais ici, nous avons affaire à un Char qui n'est point matériel. Les roues – les *Ophanim* – sont des anges. On pourrait donc s'attendre à ce que leur coordination

dépende d'une entente entre elles. Ezéchiel semble avoir voulu signifier qu'il n'en est rien, que, comme dans un véhicule ordinaire, chaque roue va son chemin de son côté, sans se préoccuper des autres, sans essayer de coordonner son mouvement avec elles. Toutefois, il subsiste une différence entre les roues d'un véhicule ordinaire et les *Ophanim* du Char. C'est un mécanisme qui assure la coordination des premières. C'est le fait que les *Ophanim* du Char obéissent au même Maître qui détermine la coordination de leurs mouvements.

### **Les roues ne se retournaient pas dans leur marche**

Les roues sont à l'unisson des *Khayoth* sur ce point (*cf.* I, 9).

#### **Au total,**

chaque roue du Char va son chemin sans se préoccuper ni de ce qu'elle a à ses côtés (les autres roues), ni de ce qu'elle a laissé derrière elle. Elle est toute entière concentrée sur le chemin qu'elle a à parcourir, conformément à l'ordre de son Maître.

Ce qui dans notre monde fait qu'une armée est une armée, c'est premièrement l'unité de son commandement, d'autre part son esprit de corps. La milice céleste dispose bien d'une unité de commandement, mais elle n'a point d'esprit de corps : les anges-soldats ne se stimulent point les uns les autres, le ressort de leur action se trouve uniquement au-dessus d'eux.

## **18. Leurs jantes étaient d'une hauteur redoutable et toutes quatre avaient leurs jantes pleines d'yeux tout autour.**

### **Jantes d'une hauteur redoutable**

La roue – à savoir la partie qui roule sur le sol – est la partie extérieure de ces anges, leur corps<sup>57</sup>, si l'on préfère. La jante est leur partie intérieure, leur âme<sup>58</sup>, si l'on préfère, ce qui supporte la roue, lui donne force et vigueur, lui permet de fonctionner et en même

---

57. Il s'agit d'un corps subtil, d'une essence moins matérielle que les corps qui se trouvent dans notre monde.

58. Cette âme est d'un degré de subtilité supérieur à leur corps.



temps la relie, par le truchement du Char, à son Principe, qui est Dieu.

La jante est d'une hauteur redoutable. Pourquoi redoutable ? Parce que cette taille est sans commune mesure avec notre malheureuse petite âme, laquelle s'est rétrécie comme une peau de chagrin depuis que nous avons perdu, du fait de la consommation du fruit illicite, notre prime grandeur. La roue est la partie la plus basse du Char et la jante n'est qu'une partie de cette roue et pourtant, – si humble que soit cet ange –, à l'aune de sa splendeur et de son immensité, c'est à peine si nous sommes un peu plus que néant.

### **Les jantes sont pleines d'yeux tout autour**

Les jantes sont l'âme des roues et doivent donc se montrer attentives à percevoir de loin les difficultés du terrain qui attendent le Char, cela afin de guider sûrement le mouvement des roues.

Mais, sur un plan plus général, ces yeux représentent l'œil divin qui voit tout, pressent, prévoit tout ce qui menacerait d'entraver le voyage du Char.

## **19. Et quand les Khayoth marchaient, les roues avançaient aussi avec elles, et quand les Khayoth s'élevaient de terre, les roues s'élevaient aussi.**

### **Le mouvement des Khayoth est cause du mouvement des roues**

Si les *Khayoth* se déplacent à l'horizontale, les roues suivent ce mouvement et si elles s'élèvent dans les airs, les roues quittent terre aussi, en coordination avec elles.

Il apparaît ici que les *Khayoth* ne sont pas seulement des vigies, mais qu'elles sont aussi les moteurs du Char, que ce sont elles qui déterminent les roues à se mouvoir.

Or cette action des *Khayoth* sur les roues n'a rien de mécanique. Il s'agit d'une action de *mens à mens*, on dirait aujourd'hui *télépathique*, si ce terme n'avait été galvaudé par tant d'occultistes et de charlatans.

**20. Où l'Esprit voulait aller, elles [les Khayoth] allaient et les roues s'élevaient dans le même sens qu'elles car l'esprit de la Khaya était dans les roues.**

### **Hiérarchisation et personnalisation des commandements**

C'est l'esprit de YHVH – Elohim ou encore de Schadaï<sup>59</sup> qui fait se mouvoir les *Khayoth* et c'est l'esprit de ces derniers qui fait se mouvoir les roues. Il faut concevoir ici qu'une seule et même énergie circule d'une station divine ou angélique à l'autre tout en acquérant des particularités propres à l'hôte nouveau qui la recueille. On a affaire, ainsi, à une énergie divine qui, en passant dans les *Khayoth* s'imprègne des caractères propres à la *Khayah* et qui, en passant dans les roues s'imprègnent des caractéristiques de cette sorte d'anges.

### **La transmission de l'énergie aux roues se fait au moment où les roues s'élèvent (à la suite de l'élévation des Khayoth).**

Les Khayoth et les Ophanim ne demeurent point passives lorsque le temps est venu pour elles de recevoir d'en haut l'énergie dont elles ont besoin pour accomplir leur mission. Elles doivent bondir loin au-dessus du plancher du Char vers le divin dispensateur de cette énergie.

### **Car l'esprit de la Khayah<sup>60</sup> était dans les roues...**

... comme l'esprit du divin Conducteur était dans les *Khayoth*.

---

59. Rappelons que YHVH désigne toujours une entité divine supérieure à celles qui se trouvent mentionnées dans le même passage. L'entité divine immédiatement supérieure à celle d'Elohim est Schadaï.

60. et non pas exactement l'esprit de chaque *Khayah*, ainsi que l'ont compris certains traducteurs, comme Crampon par exemple. Zadoc Kahn voit dans ce mot de *Khayah* un « singulier collectif », ce qui revient à peu de choses près à l'interprétation précédente. Nous n'excluons pas cette sorte d'explication, d'autant que dans la suite le terme de *Khayah* va être incidemment pris en ce sens. Mais nous soupçonnons qu'Ezéchiel a ici quelque chose de plus en vue, à savoir qu'il y a dans les cieux supérieurs, une idée ou essence de la *Khayah* qui s'est communiquée à chaque *Khayah* particulière.

**21. Avec elles [les Khayoth] elles [les roues] marchaient; avec elles elles s'arrêtaient; quand elles s'élevaient de terre, les roues s'élevaient comme elles; car l'esprit de la Khaya était dans les roues.**

C'est une répétition quasi-textuelle des versets 19 et 20. On sait qu'il n'y a pas de redondance dans l'Écriture. Par conséquent, quelque chose d'autre que ce qui a été déjà dit nous est ici signifié.

Cette répétition semble avoir pour but de suggérer que les actions ici décrites s'étendent dans le temps, couvrent peut-être bien la durée qui va depuis la faute d'Adam et la fêlure de l'Univers jusqu'à la consommation des siècles. Car depuis que la fêlure l'a fendu en deux, l'univers requiert l'intervention incessante de Dieu pour ne pas voler en éclats.

Il convient également de concevoir que ce verset, précisément parce qu'il s'arrête sur un moment du récit pour le répéter, suggère que son contenu doit être, également et d'un certain point de vue, considéré comme transcendant le temps. Cette action – les *Khayoth* et les roues qui marchent, qui s'arrêtent et s'élèvent de concert – n'est pas seulement une action qui se répète tout au long de la durée de notre monde, au fur et à mesure des besoins les plus pressants, des carences les plus menaçantes qui se font jour. Elle est une action unique et définitive qui se produit dans le monde à venir – le monde messianique – lorsqu'il n'y aura plus de temps et que le monde sera sauvé, non plus en détails, par réparations successives, mais d'un seul coup et à jamais.

L'action menée par les occupants du Char étant – aussi – une action messianique, on comprend pourquoi la ressemblance d'homme qui se tient au sommet du Char a pu être identifiée avec le Dieu incarné du Nouveau Testament, et plus précisément avec le Christ lors de son retour en gloire.

L'insistance de ce verset vise sans doute un autre effet : il s'agit de montrer l'imprégnation profonde des roues par l'esprit de la *Khayah*. Une imprégnation de cette sorte suggère quelque chose de capital dans le domaine de la progression initiatique, à savoir qu'au-delà

d'un certain degré d'imprégnation d'une créature par l'esprit d'un être supérieur, il y a métamorphose du plus petit dans le plus grand.

**22. Et sur la tête de la Khayah apparaissait un firmament, comme un cristal immense qui s'étendait au-dessus de leur tête, en haut.**

### **Le firmament**

La voûte céleste est la troisième partie du Char après les roues et le plancher occupé par les *Khayoth*. Elle se nomme en hébreu רקיע, *raqia* et ce terme peut encore se traduire par *firmament* ou par *espace*. C'est le même mot qui est utilisé en *Genèse* I, 6 lorsque Elohim ménage un espace entre les eaux supérieures et les eaux inférieures.

Le firmament va séparer ici la sphère du Divin du monde créé et plus précisément des mondes angéliques, celui des Ophanim, les roues, et celui des *Khayoth*, les créatures vivantes.

### **Sur la tête des Khayoth, au-dessus de leur tête, en haut**

Tantôt les *Khayoth* touchent de leur tête ce firmament, tantôt celui-ci se situe loin au-dessus d'elles, selon qu'elles marchent ou volent. On s'aperçoit ici que l'envol des *Khayoth* n'a pas simplement pour but d'aller au plus près du conducteur du Char pour en recevoir les ordres, mais qu'il a aussi en vue de conquérir le firmament car tel est l'objectif immédiat de leur quête spirituelle.

### **La réalisation spirituelle du firmament**

On voit que tous les occupants du Char sont lancés dans une quête. Il en va de même du firmament, pris jadis entre deux eaux et désormais entre sa tendance à regarder vers le bas et sa tendance à regarder vers le haut. Un jour, tout ce qui est en bas se sera résorbé dans le haut. Et, telle le ruban de Moebius, le firmament ne sera plus alors qu'une surface à une seule face, une face tournée vers Dieu seul.

### **Le firmament semblait un cristal immense**

Ce firmament était étincelant comme le cristal, avec cette différence que le cristal étincelle en vertu d'une propriété intrinsèque, tandis

que le firmament laisse transparaître l'étincellement de Celui qui « s'enveloppe de lumière comme d'un manteau ». (*Psaumes* CIV, 2)

La lumière passe au travers du cristal, mais les choses, les êtres, les formes qui se dissimulent derrière lui ne se laissent généralement pas voir distinctement.

Il en allait de même de ce firmament : il filtrait la lumière de Dieu, mais de Dieu ne laissait entrapercevoir que quelque chose de vague et d'indistinct.

**23. Et sous ce firmament leurs ailes étaient droites, l'une contre l'autre ; chacune en avait deux qui recouvraient le corps d'un côté et chacune deux qui la couvraient de l'autre côté.**

### **La position des ailes a changé**

Précédemment (verset 11), les Khayoth avaient deux ailes jointes et dirigées vers le haut cependant que leurs deux autres ailes leur recouvraient le corps. L'attitude incantatoire des ailes dressées vers le ciel était destinée à appeler l'influence spirituelle d'en haut. Cette attitude avait également valeur d'élan car, on le sait à présent, les Khayoth prennent régulièrement leur envol pour aller au-devant de l'énergie divine (verset 21). Quant à la position des deux autres ailes, celles qui recouvraient le corps, elle n'était point commandée par la pudeur car celle-ci est étrangère aux anges, mais par la volonté de mettre le corps hors circuit afin que l'âme ne soit point perturbée dans sa réception de l'influx venu d'en haut.

Cette attitude a changé : cette fois, les deux paires d'ailes se sont repliées sur le corps, le dissimulant tout entier.

### **Pourquoi ce changement ?**

Le déroulement de la vision d'Ezéchiel suit un mouvement objectif. Il note que les Khayoth marchent quand elles marchent effectivement, volent quand elles volent, etc. Semblablement, le regard du prophète vient de se poser sur le firmament, là où luit la lumière de Dieu, parce que le regard des Khayoth vient de s'y poser.

À cette vue, à la pensée de l'extrême proximité de Dieu, les Khayoth sont prises de crainte. La conscience de leur nullité s'empare d'elles et elles couvrent leurs corps en signe de négation de soi<sup>61</sup>.

**24. Et j'entendais le bruit de leurs ailes, pareil, quand elles avançaient, au murmure d'eaux puissantes, à la voix du Tout-Puissant (Schadaï) ; un bruit tumultueux comme celui d'un campement ; quand elles s'arrêtaient, leurs ailes pendaient, immobiles.**

#### **Le son intervient pour la première fois**

La vision d'Ezéchiel était jusqu'ici offerte à ses yeux seuls (à l'œil de son cœur, plus précisément). Voici, à présent, que quelque chose se donne à entendre. Pourquoi seulement à présent ? Peut-être parce qu'on arrive dans la proximité de celui qui conduit le Char et qui est le Verbe<sup>62</sup> ou, à tout le moins quelqu'un de ses lieutenants (tenants lieu)<sup>63</sup>. Car le Verbe est l'origine de tout son.

On verra plus loin (commentaire du verset 26) que l'identité du Conducteur n'est pas nettement définie par les traditions. Celles-ci semblent hésiter entre diverses entités divines. Mais cela tient vraisemblablement à ceci que le Char peut être conduit par des entités divines différentes selon la nature de la mission qu'il a à accomplir ou le degré spirituel de celui – prophète ou initié – qu'il vient visiter.

On peut d'ores et déjà se poser la question de savoir *Qui* est venu visiter Ezéchiel lui-même. En nous disant que le bruit fait par les

---

61. Il ne s'agit ici ni de honte de soi ni de pudeur, de tels sentiments ne pouvant exister chez des anges (cf. notre commentaire du verset I, 11). Mais on peut considérer qu'il s'agit d'un homologue intellectuel de la pudeur : la connaissance de sa propre inanité.

62. Certes, le Verbe est généralement associé à la parole créatrice plutôt qu'au bruit. Il n'empêche que la première apparition du monde dans l'existence a dû se produire dans un fracas immense. Selon la tradition hindoue, le son produit par le monde au sortir de son œuf fut *OM* ou *AUM*.

63. En principe, le Verbe créateur s'identifie à Elohim. Mais il arrive que ce titre soit également conféré à Schadaï.

ails des Khayoth est pareil à la voix du Tout-Puissant (Schadaï), le prophète entend peut-être nous signifier que Schadaï en personne est là, au poste de commande du Char, et que sa voix est déjà perceptible.

### **Les ailes**

Lorsque les Khayoth sont en marche, leurs ailes frottent les unes contre les autres et font un bruit considérable, du fait qu'elles se tiennent prêtes à prendre leur envol<sup>64</sup>.

Au contraire, lorsque les Khayoth s'arrêtent et se relâchent de leur tension, leurs ailes pendent, immobiles, ne frottent plus les unes contre les autres et n'émettent plus aucun son.

Alternance du vacarme et du silence. Alternance des marches et des arrêts. La dualité est présente dans le Char comme elle affecte toute l'étendue du monde qu'il parcourt. Dieu se fait semblable à ses créatures pour agir sur elles.

### **À quoi se compare le bruit des ailes**

Le bruit des ailes est ici comparé :

- au murmure assourdissant d'eaux puissantes.
- à la voix tonitruante de Schadaï, le Tout-Puissant.
- aux rumeurs hétéroclites qui s'élèvent d'un campement militaire en voie d'installation.

### **Un murmure d'eaux puissantes**

On imagine les eaux violentes, redoutables, d'une cascade, symbole des eaux célestes venues imposer leurs lois à la terre, soit pour la noyer, soit pour la féconder. Cette sorte d'eau a la voix rauque et impérieuse.

Cette comparaison du bruit des ailes avec les eaux s'impose d'autant plus que, en approchant du firmament, nous nous trouvons aux abords des eaux supérieures.

---

64. Selon *Ezéchiel* III,12, le froissement des ailes des Khayoth produit la formule : « Bénie soit la gloire de YHVH en Son lieu ».

## **Un bruit pareil à la voix du Tout-Puissant**

Ordinairement on prend comme support une chose sensible (un symbole) pour faire comprendre autant que faire se peut quelque chose de Dieu. Ici Ezéchiel fait l'inverse. Il prend comme référence la voix de Schadaï pour nous faire mesurer le bruit d'un froissement d'ailes, tout comme si cette voix lui était plus familière qu'un froissement d'ailes.

C'est qu'une extraordinaire mutation est en train de se faire jour dans l'âme d'Ezéchiel. En franchissant le firmament, il est passé du plan des créatures au règne du divin. Il commence à rompre ses amarres avec le monde inférieur et à participer au monde céleste. Dès lors, pour lui, la fonction symbolique s'inverse. Au lieu que le bas soit symbole du haut, c'est le haut qui devient symbole du bas. La voix de Schadaï qu'il commence à entendre lui devient ainsi un point de comparaison qui lui permet de se représenter symboliquement le bruit des ailes.

Schadaï est le Tout-Puissant, donc sa voix doit donner l'impression d'une très grande puissance. On a déjà évoqué le bruit de grandes eaux. On peut y ajouter les coups de tonnerre, le hurlement terrifiant des vents libérés par la tempête, le fracas d'un monstrueux éboulement, bref tout ce que peuvent faire entendre les éléments déchaînés et donnant libre cours à leur colère.

La tempête qui précéda la vision d'Ezéchiel entre ainsi dans la vision elle-même. Sous sa première forme, elle était destinée à frapper de terreur le futur prophète. Sous sa forme présente, elle porte la terreur parmi les fauteurs de trouble que le Char croise sur son chemin.

## **Un bruit tumultueux comme celui d'un campement**

Quand une armée fait halte et dresse son campement, on entend un tumulte assourdissant et divers : bruit sourds des sacs déposés en terre ; cliquetis des armes qu'on range ; hennissements des chevaux affamés ; cris, vociférations de ceux qui s'entravent ; commandements qui fusent, cinglants ; bruits des gobelets qui s'entrechoquent ; claquements de langues sur le dernier repas du jour.

Les ailes qui se froissent violemment font entendre une clameur comparable. On se ressouvient alors qu'il y a quelque chose de militaire dans l'âme et le comportement des Khayoth.



On remarquera qu'ici la comparaison se fait à nouveau entre choses du monde inférieur. C'est dire qu'Ezéchiel n'est pas parvenu à se hisser du premier coup dans le monde céleste et qu'il est retombé de ce côté-ci du firmament.

## **25. Puis, il y eut une voix au-dessus du firmament qui dominait leur tête : quand elles s'arrêtèrent, leurs ailes pendirent, immobiles.**

### **Il y eut une voix au-dessus du firmament**

Ezéchiel entend le son d'une voix venue d'au-dessus du firmament, mais il n'est point parvenu assez haut dans son exploration du Char pour reconnaître ce que dit cette voix. Par quoi l'on comprend que c'est à raison de son éloignement vis-à-vis de nous que la voix de Dieu est incompréhensible.

### **Une voix au-dessus du firmament qui dominait leur tête**

Cette voix s'adresse aux Khayoth et celles-ci comprennent le langage de Dieu<sup>65</sup>.

### **Quand elles s'arrêtèrent, leurs ailes pendirent, immobiles.**

Les Khayoth tombent en arrêt en entendant la voix divine, écrasées par la majesté qui se laisse deviner en celle-ci. Leurs ailes pendent lamentablement. Pour l'heure, elles ne leur servent plus de rien. Flasques, elles sont dans l'incapacité de les porter vers les hauteurs.

---

65. Elles comprennent la voix de Dieu puisqu'elles obéissent à ses ordres. Mais il se peut que là se borne leur compréhension du langage divin. C'est une compréhension qui dépend de ce que Dieu se met à leur portée plus que de leur intelligence. On ne s'étonnera donc point que, bien que parvenu - un moment - au-dessus du firmament, en un état spirituel supérieur à celui des Khayoth, Ezéchiel ne comprenne pas ce que dit la voix. *Coran*, II, 29-30 fait état d'une supériorité d'Adam sur les anges en matière de langage : « Dieu apprit à Adam les noms de tous les êtres, puis, les amenant devant les anges, il leur dit : - Nommez-les-moi, si vous êtes sincères. - Loué soit ton nom, répondirent les anges ; nous ne possédons d'autre science que celle que tu nous as enseignée ; tu es le savant, le sage. »

**26. Et par-dessus le firmament qui dominait leur tête, il y avait comme une apparence (mareeh) de pierre de saphir, une ressemblance (demouth) de trône et sur cette ressemblance de trône une ressemblance de forme humaine par-dessus.**

### **Par-dessus le firmament**

Nous atteignons désormais la sphère des choses divines, au-delà de cette limite du monde que concrétise le firmament, barrière entre l'en bas et l'en haut. Le mot *demouth*, *ressemblance* est employé trois fois (3, nombre du Ciel). Cette insistance sur le fait que nous ne saisissons pas Dieu ni même son trône tels qu'ils sont, mais au travers de symboles seulement, est destinée à souligner que nous nous approchons du tout-autre<sup>66</sup>, de la transcendance absolue.

#### **Il y avait כמראה, *kemareeh*, comme une apparence de pierre de saphir**

Il y avait quelque chose. Ce n'était point une pierre de saphir, mais cela en avait l'apparence.

On remarquera que nous sommes déjà hors du monde sensible, mais point encore dans la sphère du tout-autre, ce qui fait que le terme utilisé pour désigner *ce quelque chose évoquant* le saphir n'est pas encore *demouth*, mais simplement *mareeh*. Un symbole reflète toujours ce qu'il symbolise, mais aussi il le trahit toujours plus ou moins. Disons que la trahison est moindre avec *mareeh* qu'avec *demouth*.

### **Localisation de la pierre de saphir**

« Et ils virent le Dieu d'Israël, et sous Ses pieds il y avait comme un pavement de saphir brillant et pur comme les cieus eux-mêmes », dit *Exode XXIV*, 10.

Ezéchiel ne mentionne pas le pavement, mais on peut concevoir qu'il s'y réfère implicitement en mentionnant la pierre de saphir. Ce qui pourrait faire ici problème, c'est que *Zohar I*, 71 b-72 a et

---

66. L'expression « ganz andere », le « tout autre » pour définir le sacré est de Rudolf Otto. Cf. son livre *Le Sacré*.

*Targoum du Cantique des cantiques*, 11 parlent [voir plus loin] de la pierre de saphir comme de la matière dont est constitué le trône tout entier, et non pas simplement le pavement sur lequel il se dresse.

Ce qui donnerait néanmoins à penser qu'Ézéchiel s'en tient à la description d'*Exode XXIV*, 10, c'est qu'il utilise le terme de *mareeh* pour la pierre de saphir et celui de *demouth* pour le trône : la pierre de saphir et le trône ne relevant pas du même degré d'approximation symbolique, la première ne saurait constituer la « matière » du second.

### **La « matière » du pavement sur lequel s'élève le trône**

Ce pavement est d'une substance inconnue, en vérité d'une nature bien supérieure à la matière que l'on trouve ici bas en telle sorte qu'on peut se demander s'il est encore légitime d'appeler matière une telle substance.

Ézéchiel essaie néanmoins de rapprocher cette substance inconnue d'une matière connue de lui et il juge alors qu'elle lui fait penser au saphir.

#### ***Le saphir, signe distinctif de Schadaï***

L'aspect lisse de cette pierre, du moins lorsqu'elle a été tant soit peu travaillée, lui donne la réputation d'être bénéfique pour tout défaut de la peau, anthrax, ulcères, pustules, clous ainsi que l'ont fait observer divers auteurs comme Grégoire le Grand, Cardan ou Marbode. Car étant elle-même d'apparence parfaite, elle contribue à donner belle apparence à ce avec quoi elle se trouve en contact. Par là, elle entretient quelque rapport analogique avec tout ce qui régénère et dont l'archétype est le Rédempteur.

Qu'elle ait rapport avec une entité divine fort élevée, c'est ce qu'atteste encore sa couleur bleue – claire ou foncée –, couleur céleste par excellence, ainsi que le dit René Guénon, lequel précise encore : « Dans l'Inde, on dit que la couleur bleue de l'atmosphère est produite par la réflexion de la lumière céleste sur l'une des faces du Mèru »<sup>67</sup>, la montagne sacrée au pied de laquelle se dispose notre monde.

---

67. *Le Roi du Monde*, chapitre 7.

Sur l'identité de Celui qui, dans la Merkavah, tient le rôle de Conducteur, les traditions, nous l'avons dit, ont énoncé des points de vue divers. Mais il se pourrait bien que le saphir soit pour ainsi dire la signature de Schadaï. En effet, selon Michel de Socoa<sup>68</sup>, cette pierre précieuse entre en correspondance avec la géométrie, laquelle est certes la science de prédilection de Schadaï en tant qu'il est le Grand Architecte de l'Univers<sup>69</sup>. Toujours selon le même auteur, le saphir entre également en correspondance avec la justice, laquelle est un attribut de Schadaï en tant qu'il s'identifie au Messie.

### **Saphir et Sephiroth**

Certains auteurs<sup>70</sup> ont fait observer qu'il y a une parenté entre le mot ספיר, *sapir*, *saphir* et ספירוּת, *sephiroth*.

La pierre de saphir serait ainsi la quintessence des sephiroth, celles-ci devenant le socle sur lequel prend pied la Divinité, ce sur quoi elle s'appuie pour créer, agencer et mettre en état de fonctionnement toutes choses.

### **Ce qui est tombé en notre monde de cette pierre de saphir**

Cette pierre du pavement n'assure pas seulement la stabilité du trône divin ; elle est source de toute stabilité. Il est dit en effet que c'est d'elle que s'est détachée la *Schethiyah*, la pierre de fondement du monde, celle qui fut posée en premier lors de l'édification de celui-ci<sup>71</sup>.

Etant source de toute stabilité, cette pierre de saphir constitue *ipso facto* la substance même des lois. C'est pourquoi il a été dit que c'est d'elle qu'ont été prises les deux Tables de la Loi<sup>72</sup>.

68. Typologie et caractères.

69. Cf. nos ouvrages *Légendes cachées dans la Bible*, pp. 111-124, et *Contribution maçonnique au dialogue entre les religions du Livre*, pp.153-163.

70. Voir par exemple Philippe d'Aquin, *Interprétation de l'Arbre de la Cabale*.

71. « Et sur ce firmament, qui était au-dessus de leurs têtes, on voyait comme un trône qui ressemblait au saphir » (Ezéchiel I, 26) Ces paroles désignent la *Schethiyah*, qui forme le point central de tout le monde et sur laquelle est basé le Saint des Saints. Et qu'est-ce que cette pierre fondamentale ? C'est le trône sacré et céleste placé au-dessus des quatre figures gravées aux quatre côtés du Char céleste. (*Zohar* I, 71 b-72 a). Voir aussi *Bahir* 96.

72. « Ainsi a-t-il été dit à Moïse : "Élève-toi vers le ciel et Je te donnerai deux tables de pierre taillées dans le saphir du Trône de Ma gloire, reluisantes comme l'or pur, agencées en rangées de lignes écrites par Mon doigt et sur lesquelles ont été

## Une ressemblance de forme humaine

Sur le trône se tient un quelque chose d'innommable et d'irreprésentable qui évoque – de très loin – la forme humaine, une forme androgyne. Cet être est en lui-même si difficile à enfermer dans une image, dans un concept, que la tradition l'a représenté comme dissimulé par un voile – ou rideau<sup>73</sup>.

Cette ressemblance d'homme a été identifiée à la Schekhinah<sup>74</sup> (la Présence de Dieu, le parèdre féminin de YHVH), à l'Adam Qadmon<sup>75</sup>, à Metatron<sup>76</sup>, à Schadaï<sup>77</sup>, etc.

Plutôt que de voir un désaccord entre les traditions, nous préférons penser que, au cours des différents voyages du Char, le Conducteur n'est pas le même et qu'il varie selon la nature de la mission à accomplir.

La Schekhinah convient aux actions de protection et de réparation, car elle est une mère pleine de douceur qui console et qui soigne.

L'Adam Qadmon est l'Homme devenu identique à tous les mondes et qui, se tenant sur l'axe qui les relie les uns aux autres, est sur le point de rejoindre le Principe suprême : il est donc tout indiqué pour servir de guide à ceux qui se tiennent au seuil des grands Mystères.

---

gravées les dix paroles plus épurées que l'argent purifié quarante-neuf fois dont la somme des sujets élucidés a quarante-neuf facettes ! Je les donnerai au peuple, la maison d'Israël, par ta main.» » (*Targoum du Cantique des cantiques*, 11).

73. « Ce rideau contient l'image de toutes choses à venir, qui depuis la création ont une réalité préexistante dans la sphère céleste : plus particulièrement y figure l'annonce de la rédemption messianique. » (Léon Gorny, *Kabbale juive et cabale chrétienne*, I<sup>er</sup> partie, chapitre 2). Ce rideau n'est pas sans analogie avec le voile de Maya qui, selon la tradition hindoue, dérobe aux regards le Principe suprême.

74. « La Schechinah demeurant au-dessus des quatre animaux de la Merkaba... » (Knorr de Rosenroth, *Le symbolisme des lettres hébraïques d'après les lieux communs kabbalistiques, extraits de la Kabbala Denudata, Traduits du latin et annotés par Yves Millet et ses collaborateurs*, Ch. ה.)

75. « La plus complète et la plus élevée de toutes les manifestations divines [...] s'appelle l'homme primitif (אדם קדמון, *Adam Qadmon*) ou céleste ; c'est la figure qui domine le char mystérieux d'Ézéchiel et dont l'homme terrestre [...] n'est qu'une pâle copie. » (A. Franck, *Mémoires sur la Kabbale*, II<sup>er</sup> Mémoire, chapitre I.)

76. « Celui qui fait des nuées son char et voyage sur les ailes du vent » (Psaumes CIV) a été assimilé au « petit YHVH » dont parle le Livre d'Hénoch, autrement dit Metatron.

77. Metatron a été assimilé à Schadaï, la valeur numérique de leurs noms étant la même.

Metatron est l'ange qui enleva Enoch et Elie au plus profond des cieux sans même leur laisser loisir d'abandonner leur corps derrière eux. Il est donc commis à la charge de ravir ceux qui sont destinés au ciel sans avoir à mourir dans leur chair.

Schadaï, enfin, est le délégué aux missions messianiques et c'est lui qui préside également à la formation des prophètes, gens qui voient par avance ce que sera le monde futur et les événements qui doivent y conduire.

**27. Et je vis comme un khaschmal, comme une sorte de feu entouré d'un réceptacle, depuis ce qui semblait ses reins jusqu'en haut ; et depuis ce qui semblait ses reins jusqu'en bas, je vis comme un feu avec un rayonnement tout autour.**

#### **Le khaschmal. Rappel du verset 4**

Au verset 4, le prophète rapportait qu'au sein de la tempête il avait vu « un feu tourbillonnant avec un rayonnement tout autour et au centre de ce feu quelque chose comme un khaschmal ». Cette vision était fragmentaire ; elle se reproduit ici, mais avec son contexte : le *khaschmal* se donne cette fois pour ce qu'il est : la cuirasse du Conducteur.

La nature de la tempête qui avait éclaté au début de la vision d'Ezéchiel révèle ainsi sa nature. La tempête était le moment où le ciel était en train de s'ouvrir, où l'endroit du décor crevait pour laisser apparaître l'envers, l'autre côté des choses, le lieu où elles laissent paraître leur essence divine. En même temps, la tempête avait quelque chose de satanique car elle fragmentait Dieu, le coupait de lui-même, isolait une partie de son essence.

#### **Le reste de l'armure**

Un autre cercle igné et lumineux entoure la partie basse du mystérieux personnage, depuis sa taille jusqu'à ses pieds. C'est le reste de l'armure.

Dieu nous apparaît ainsi sous un nouvel aspect, celui de *YHVH tsebaoth*, le *Seigneur des armées*. Le Ciel et la Terre ont leurs armées

(Genèse II, 1) : ce sont ces couples d'opposés entre lesquels se partage le monde et qui se mènent une guerre fratricide. Le Dieu des armées vient déclarer la guerre à ces deux armées qui se combattent entre elles. Il est l'ennemi des ennemis.

**28. Tel l'aspect de l'arc qui se forme dans la nue un jour de pluie, tel apparaissait ce cercle de lumière ; c'était le reflet de la ressemblance de la gloire de YHVH. À cette vue, je tombai sur ma face et j'entendis une voix qui parlait.**

### Deux cercles ou un cercle ?

Le verset précédent donnait à penser qu'il y avait deux cercles de lumière. Celui-ci dit expressément qu'il n'y en a qu'un. Peut-être faut-il concevoir qu'il y en avait deux dans un premier temps et que ces deux sont devenus un du fait de la progression d'Ezéchiel et de sa vision.

### Les analogies que suggère ce cercle de lumière

Il fait songer à l'arc-en-ciel. Et l'on sait que l'arc-en-ciel est le symbole de la paix retrouvée entre le Créateur (ou le Grand Ordonnateur) et son monde. On songe alors au travail qu'il exécute en voyageant sur son Char, à savoir qu'il répare les blessures du monde et rétablit la paix entre les adversaires.

Mais le texte dit : *tel l'arc qui se forme dans la nue un jour de pluie*. La nue est le symbole d'une menace, d'un orage qui menace et l'arc est une arme. On songe alors au combat qu'a dû mener YHVH *tesebaoth* pour faire entendre raison à ceux qui ne cessent de s'affronter en des combats fratricides.

### La gloire de YHVH

On finit par comprendre ce qu'est ce cercle de feu et son *khaschmal*, c'est l'auréole de lumière de YHVH, sa gloire<sup>78</sup>.

---

78. L'armure, substitut du corps de gloire, est symbole de triomphe et de gloire.

**À cette vue, je tombai sur ma face**

Le visage d'Ezéchiel lui brûle d'avoir aperçu un objet qui n'est pas fait pour l'œil humain. Cette brûlure témoigne du caractère inassimilable par l'intelligence humaine de ce qu'il vient de voir.

**J'entendis une voix qui parlait**

Et cette fois, le progrès spirituel d'Ezéchiel est tel qu'il comprend ce que dit cette voix. Il accède au don de prophétie.



## Tables des matières

L'œuvre du Commencement .....	7
Préface .....	9
Genèse I, 1-31 .....	11
Genèse II, 1-25 .....	89
Postface .....	139
L'œuvre du Char .....	141
Préface .....	143
Ezéchiel I, 1-28 .....	153
Postface .....	201
Annexes .....	203
1. Voie initiatique et voie religieuse .....	205
2. L'alphabet hébraïque .....	212
3. La science des lettres .....	214
4. La hiérarchie des principes .....	217
5. Les Sephiroth .....	219
6. La Torah .....	252
7. Le nom divin Hou, Lui .....	256
8. Les quatre mondes .....	259
9. Le nom divin Maqom, le Lieu .....	261
10. La science des nombres .....	266
11. La centralité de l'homme .....	282
12. Le nom divin YHVH .....	285
13. Le yin et le yang .....	291
14. Schadaï ou El Schadaï .....	301
15. Les sept mondes déjà créés .....	304

16. Nomadisme et sédentarité .....	312
17. Le Golem .....	314
18. Les quatre qui entrèrent au Pardès .....	318
19. Les éléments .....	321
20. Le genou .....	336
Bibliographie succincte .....	339